

CORNEMUSES

Les « Quatre Provinces » est le nom populaire d'une région italienne au nord des Appenins, qui, malgré une forte unité culturelle est divisée en quatre par l'administration italienne (N.D.L.R. On connaît les mêmes problèmes en France). C'est dans ces quatre provinces que règne le piffero.

Le couple piffero/musa

par G. Grasso et A. Citelli du groupe Baraban

Aujourd'hui, le piffero se joue en couple avec l'accordéon chromatique, mais jusqu'aux années 1950, il était accompagné par la musa (cornemuse) pendant les noces, les carnivals, sérénades et les fêtes. Le répertoire était composé des danses collectives traditionnelles (Giga, Monferrina, Piana, etc.), des danses plus

récentes (Valse, Polkas, Mazurkas) et des danses rituelles. Ces dernières sont caractérisées par une première partie lente (chantée ou jouée) suivie par une deuxième partie rapide et très rythmée, un peu comme le Tamm Kreis breton.

Du point de vue musical et organologique, les deux instruments montrent quelques particularités intéressantes. Le piffero est une sorte de hautbois rustique avec perce cônica, sept trous devant pour les doigts et un autre derrière pour le pouce. A la différence de la bombarde bretonne, l'anche double est emboîtée dans un support circulaire avant d'être placée dans le corps de l'instrument, comme pour le Zurna balkanique ou les bombardes de la Renaissance. Le musicien nettoie l'anche en passant une plume de coq à travers.

La musa qui n'est plus jouée traditionnellement a un sac de peau de chèvre, un bourdon en deux pièces qui repose sur



Trois membres de Baraban lors d'un concert à Villa Corcina en 1984; Guido Montaldo, musa; Vincenzo Caglioti, accordéon diatonique et Giuliano Grasso, piffero. Photo © 1984 E. Piccini.

LES
INSTRUMENTS

CORNEMUSES

l'angle du bras droit. Le chanter est cône avec sept trous devant pour les doigts mais sans trou de pouce (1).

C'est la seule cornemuse dotée d'un bourdon avec un nombre variable de trous dans la partie supérieure. Ces trous (on trouve des bourdons avec 1, 3, 5, 8 et même 12 trous !) servent à en changer la tonalité. Bouché avec de la cire, ou réouvert avec la flamme d'une allumette, ils permettent de nombreuses variantes.

La principale différence entre le couple piffero/musa et les autres couples européens (bombarde/biniou, zampogna/ciaramella, etc.) est que ces deux instruments **ne jouent pas dans la même tonalité !** En effet, le piffero joue une gamme diatonique de sol (G), alors que la musa joue une gamme diatonique de do (C) commençant avec la septième note si (B), une tierce plus haut que le piffero. Les tonalités les plus utilisées sont sol (G), do (C) et ré (D) mixolidien, mais la mineur (Am), ré mineur (Dm) et fa (F) sont aussi employées parfois.

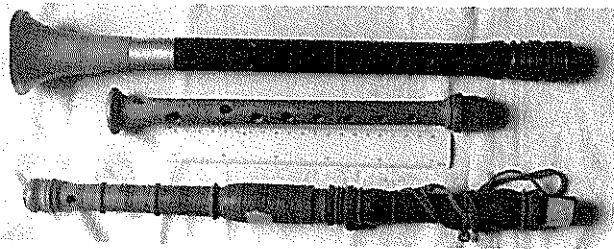
Les variantes d'accord ne présentent pas de problèmes pour le joueur de musa car la mélodie était jouée par le piffero. La

cornemuse fournissait un accompagnement harmonique, changeant de note comme la pédale d'un orgue.

A la fin du XIX^e siècle, l'accordéon commença à jouer avec le couple piffero/musa, et petit à petit s'est substitué à la cornemuse. Le dernier joueur de musa traditionnel est mort en 1956 et ne fut malheureusement jamais enregistré, mais nos recherches ont permis d'établir les biographies de 6 autres joueurs renommés* (4 dans la province Lombarde de Pavie) qui ont été très actifs pendant la première moitié du XX^e siècle.

Plus nombreux furent, et sont toujours, les joueurs de piffero ; malgré les difficultés considérables auxquelles a dû faire face l'instrument : émigration importante de la population vers l'Amérique latine, la venue des nouvelles danses, la disparition de la musa, et les transformations socio-culturelles qui ont eu lieu dans cette région.

En dépit de ces difficultés, le piffero est toujours présent dans les fêtes, les mariages, etc. Le « folk revival » a permis à de nombreux jeunes d'apprendre l'instrument (au sein des groupes folk ou comme sonneurs traditionnels). Les études sérieuses d'ethnomusicologie, notamment celles de Bruno Pianta qui a enregistré Ernesto Sala, un des meilleurs musiciens, dans les années 1970, ont donné de solides bases pour ceux qui veulent aller plus loin. De plus, les luthiers/musiciens comme Ettore Losini fabriquent toujours des pifferos.



Musa (sans sac) et piffero fabriqués à Cicagna (GE) par A. Bacigalupo avant la deuxième guerre mondiale, et actuellement au « Museo della Civiltà Contadina » (PR). Photo © 1984 G. Grasso.

(1) NDLR - A quoi servent les autres trous qu'on voit sur les photos sur le piffero et le musa ? Réponse dans T.V. N° 5.

* Nous contestons vivement l'article dans Modal N° 5 où l'auteur prétend que les joueurs de musas étaient de simples accompagnateurs et donc inconnus. C'est absolument faux. Le souvenir de certains joueurs de musa est toujours présent dans le peuple. L'auteur de cet article n'a jamais fait de collectage dans la région. Comment peut-il affirmer de telles choses ?